

Jœuf, ses origines et son église

Les vicissitudes des temps anciens

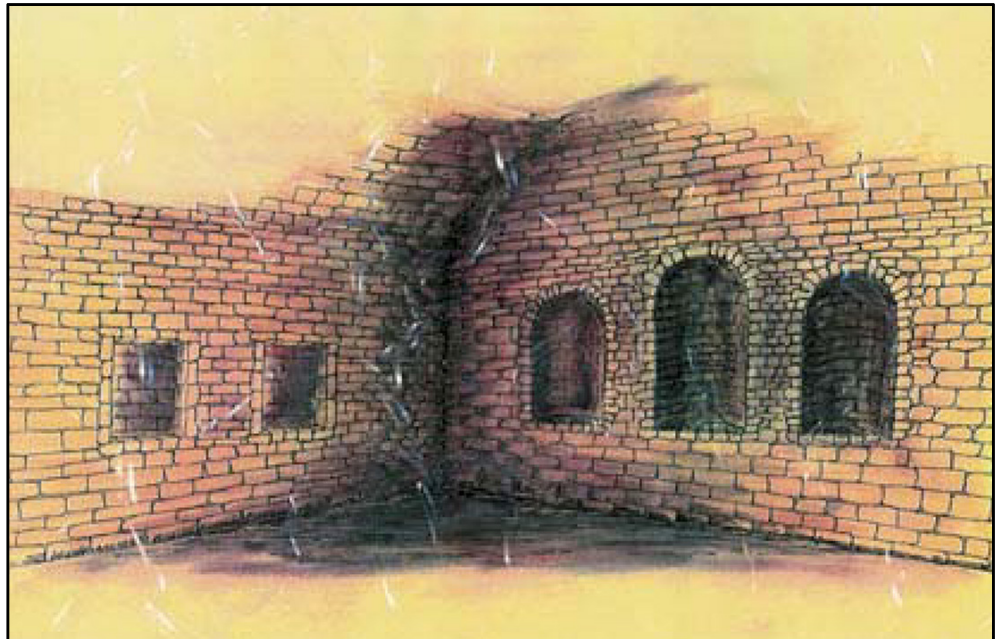
Jœuf ancien, des vestiges millénaires

Le nom de la commune vient vraisemblablement de “*Villa Judaeis*” (domaine rural ayant appartenu à un maître juif). Cette implantation à l'époque gallo-romaine est attestée par la découverte de divers vestiges antiques trouvés sur le site, en particulier un supposé “*hypogée*” mis à jour en mai 1822. Avec beaucoup de précautions, l'inventeur de la construction voûtée en forme de cave avance qu'elle était à usage religieux. Indéniablement de “*facture*” gallo-romaine, ce vestige officiellement appelé “*Hypogée de Jœuf*” est placé sous la protection du préfet Tocqueville et reçoit de nombreuses visites. Il sera classé monument historique en 1875.

Cependant, -seconde construction souterraine, pièces de monnaie, poteries, ossements-, diverses trouvailles effectuées au cours des deux derniers siècles sur des sites proches des vestiges classés incitent à dépasser le simple caractère religieux et plaident pour l'existence d'une “*bourgade rurale*” organisée et plus conséquente.

Il s'avère donc que le village de Jœuf soit la perpétuation d'une “*villa rustica*”, domaine rural très répandu dans le nord-est de la Gaule romanisée. Cette explication offre l'avantage de concilier la présence de tous ces vestiges antiques avec l'origine du nom actuel.

L'hypogée de Jœuf. Dessin exécuté en 1984 par Jean Schmit, d'après la description rédigée par M. Thiel lors de la découverte en 1822 : « *Le mur qui regarde le midi présente trois niches cintrées (...)* ». Un extrait plus complet est donné ci-dessous.



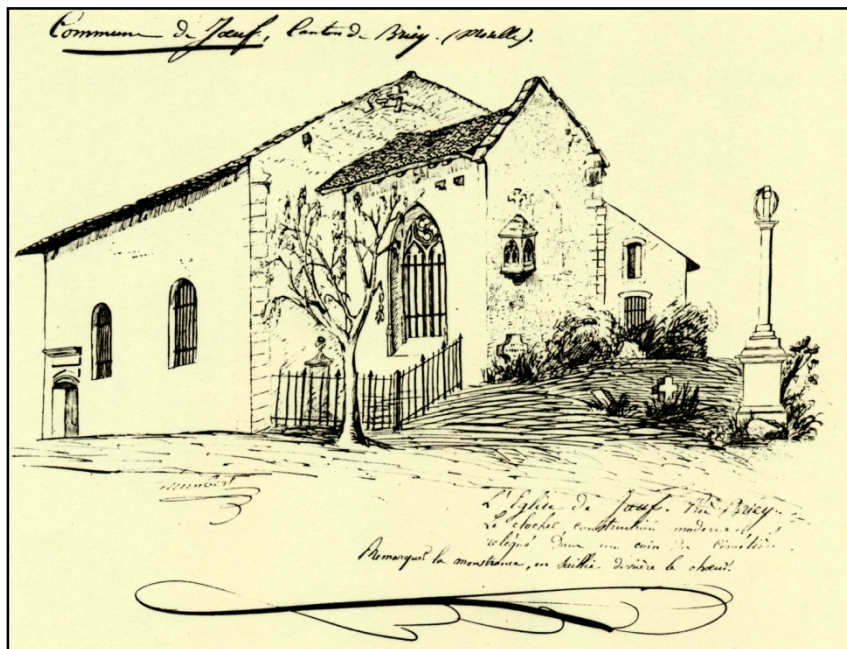
« En creusant pour faire une cave, on a
» trouvé, à 1^m,50 environ, sous le sol, une
» chambre presque carrée (de 4^m,2 sur 4^m,4),
» intérieurement revêtue de murs bien parés
» et construits en pierres rectangulaires, à peu
» près semblables à celles de l'aqueduc de
» Jouy-aux-Arches. Le mur qui regarde le
» midi présente trois niches cintrées, à bases
» demi-circulaires, dessinées et bâties avec une
» parfaite régularité. Celle du milieu est un
» peu plus haute, plus large et plus profonde
» que les deux autres (elle a 1^m,65 de hauteur,
» 0^m,96 de largeur, 0,48 d'enfoncement), dont
» elle est séparée par un espace de 0^m,48. Le
» mur qui fait face à l'est n'offre que deux

» demi-niches de dimensions plus petites. Dans
» celui qui est vis-à-vis des trois niches entières,
» est pratiqué un grand soupirail destiné à éclairer
» cette chambre souterraine, et dans son
» prolongement un autre soupirail plus petit,
» donnant du jour à l'escalier qui y conduisait.
» La beauté de la construction, des débris de
» vases, des fragmens d'une table de granit
» noir et blanc des Apennins, semblent assigner
» à ce bâtiment un autre but que celui d'un
» usage domestique. Des pierres semblables à
» celles qui parent les murs, répandues en
» grand nombre dans les constructions modernes
» du village, indiqueraient un édifice supérieur
» assez considérable.

Jean-François-Augustin Thiel in “*Recueil des travaux de l'Académie de Metz*” (1823), extrait des pages 41 et 42.

La paroisse de Jœuf, ses divers noms anciens et son église

D'après les rares documents du Moyen Âge et de l'époque moderne, le nom de la paroisse varie au fil du temps. Le village appartient à l'ancienne province du Barrois, bailliage de Briey, ayant pour annexes le moulin de Ravenne et l'Ermitage de Franchepré. Du point de vue religieux, Jœuf dépend de l'archiprêtré de Hatrize, avec une église déjà mentionnée en 1298.



Nef et chœur ancien (orienté vers l'est) de l'église Sainte-Croix de Jœuf. Le dessin est l'œuvre du curé Auguste Humbert, desservant de la paroisse et de son annexe Homécourt entre 1852 et 1860.

En 1853, censé être l'un des rares érudits de la commune, le prêtre est chargé de répondre à un questionnaire destiné à établir une "Statistique monumentale de la Moselle". La contribution du curé comporte divers renseignements sur les monuments et les vestiges historiques de la commune, notamment sur son édifice religieux.

les noms de Jœuf, aux époques médiévale et moderne

- * JUF, 1128 (chapitre de la cathédrale de Metz).
- * JUELZ, XV^e siècle (chronique de Philippe de Vigneulles).
- * JUEF, 1404 (liste des villages et gagnages des environs de Metz) : à cette date, "JUEF tient à Symon de Sallebruche, chanoine de Metz. Il y a 11 feux, 15 vaches, 38 chevaux, 94 menues bêtes".
- * GIEUX, 1444 (chronique du doyen de Saint-Thiébauld).
- * JOEFS, JUEUFZ, 1446 (abbaye de Saint-Pierremont, terrier 140).
- * JEUX sur la rivière d'Orne, 1514 (mémoire de Philippe de Vigneulles).
- * JEUX, 1544 (pouillé de Metz).
- * JOEUFZ, XVII^e siècle (censier de Briey).
- * JOEUFZ, 1689 (domaine de Barrois t.1).
- * JOEUFUM, 1749 (par de Maillot, Barrois).

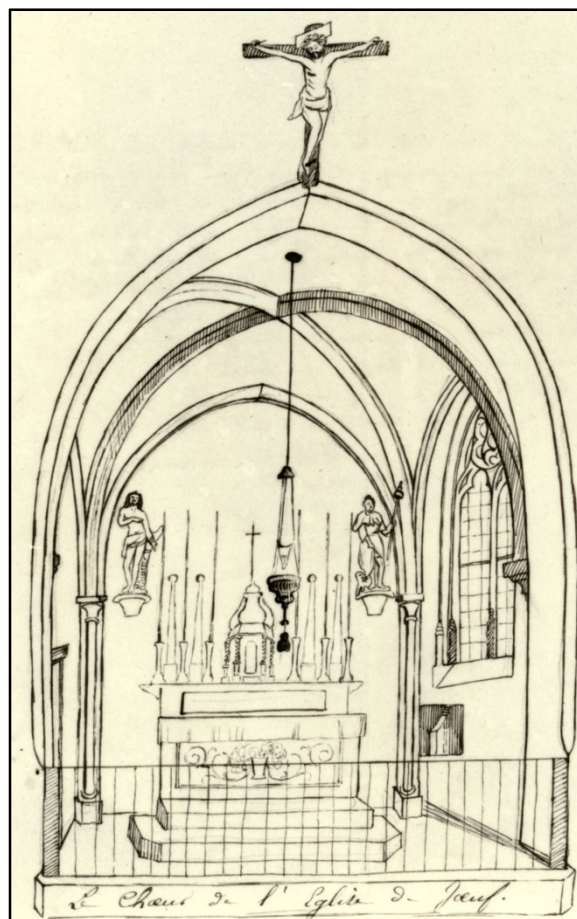
Les annexes : le moulin de Ravenne (Rawancy en 1626)
l'ancienne cense de Franchepré (Franche-Praye, au XVI^e siècle, Franche-pré, en 1689), dépendant de l'abbaye de Justemont depuis le XIII^e siècle.

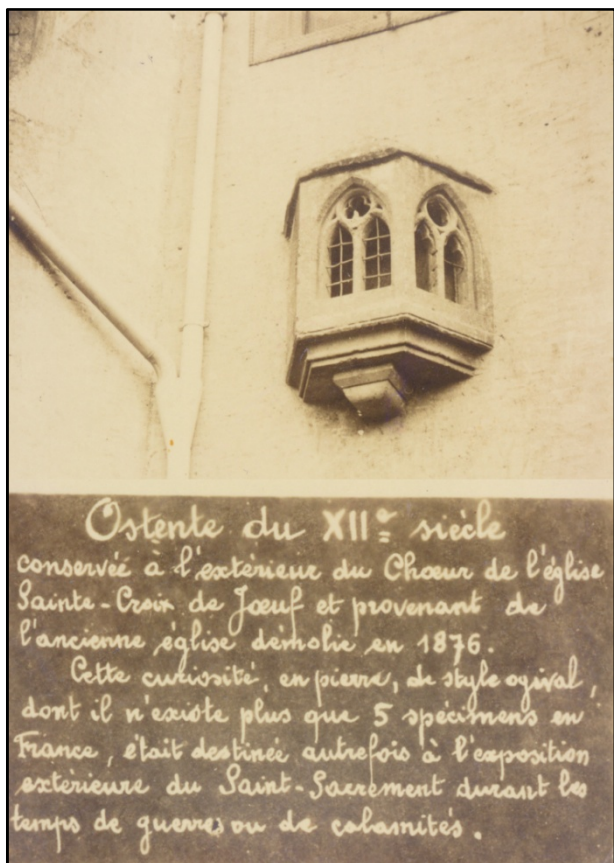
D'après "Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle", Ernest de Bouteiller, 1874.

Ci-contre, second dessin réalisé par le curé Auguste Humbert en 1853 présentant le **chœur ancien de l'église de Jœuf**, placée sous le vocable de l'"Exaltation de la Sainte-Croix" ("Statistique monumentale de la Moselle", collection Auguste Prost, 1853).

« Une église qui ressemble plutôt à une chapelle en ruines (...) Le chœur pourrait offrir quelque intérêt s'il n'avait été massacré et tout à fait négligé. Deux fenêtres ogivales y sont murées, l'une dans le fond derrière l'autel, l'autre à gauche contre la sacristie actuelle. En outre, un ancien bas-relief qui était au-dessous de la fenêtre derrière le chœur a été mutilé et enduit de mortier. Tout le chœur est barbouillé à la colle. » (réponses aux questions 1 à 3 du questionnaire pour rédiger la "Statistique monumentale de la Moselle").

Sur des supports muraux placés de part et d'autre de l'autel, l'artiste a représenté les deux statues de Saint-Sébastien et Saint-Roch.





« (...) En dehors, il existe encore **une monstrance** qui est murée à l'intérieur de l'église. Elle a ceci de particulier qu'elle fait saillie sur le mur en dehors et présente trois faces à ogives d'un style plus ancien que la fenêtre qui reste encore (...)»

La nef, la sacristie et le clocher, qui en est séparé et relégué dans un coin du cimetière, sont de construction moderne, une quatre-vingtaine d'années» (ibidem, réponses aux questions 3 & 4, questionnaire pour la "Statistique monumentale de la Moselle").

Carte photo réalisée au début du XX^e siècle. L'ostente (ou monstrance ou oculus) de l'église primitive a été replacée à l'arrière du chœur de la nouvelle église édifée sur le même emplacement entre 1878 et 1883.



Bas-relief ancien datant du XII^e siècle, déjà signalé par le curé Humbert en 1853 et déplacé à deux reprises. Sauvegardé lors de la destruction de la vieille église en 1877, cet ensemble mesurant environ 1,60 m sur 0,70 m est réinstallé dans le nouveau chœur lors de la reconstruction réalisée en 1878-1883. Puis, lors de travaux entrepris en mars 1964, redécouvert noyé dans la maçonnerie d'un mur, le vestige médiéval est transféré dans le vestibule d'entrée du bâtiment. Très abîmés, deux blocs accolés constituent un retable en forme de triptyque. Retrouvée également, une troisième pierre portant un fragment d'inscription "SSIENS DE IOEUF" (mot "paroissiens") n'a pas été conservée.

Au centre du bas-relief de style rude et sobre, le sujet principal présente la scène classique du Golgotha avec la Vierge Marie et St-Jean au pied de la Croix. De part et d'autre, fait assez fréquent dans les œuvres religieuses du Moyen Âge, le sculpteur anonyme a sans doute représenté les "portraits des donateurs", ici deux couples commanditaires d'une œuvre dont la forme de l'arc des trois niches atteste l'ancienneté.



la



Fonts baptismaux de l'église Ste-Croix portant la date 1609. Cette date correspond à celle de la réfection de la nef pour cause de vétusté, en 1607-1609.

Taillé dans la pierre jaune de Jaumont, ce mobilier ecclésiastique se compose d'une cuve baptismale octogonale surmontant un pilier à base carrée, haut d'un mètre environ. Ce pilier millésimé est armorié au milieu de l'une de ses faces, et, à chacun des quatre angles sous le bassin d'eau, il porte de jolies têtes d'angelots parfaitement conservées.

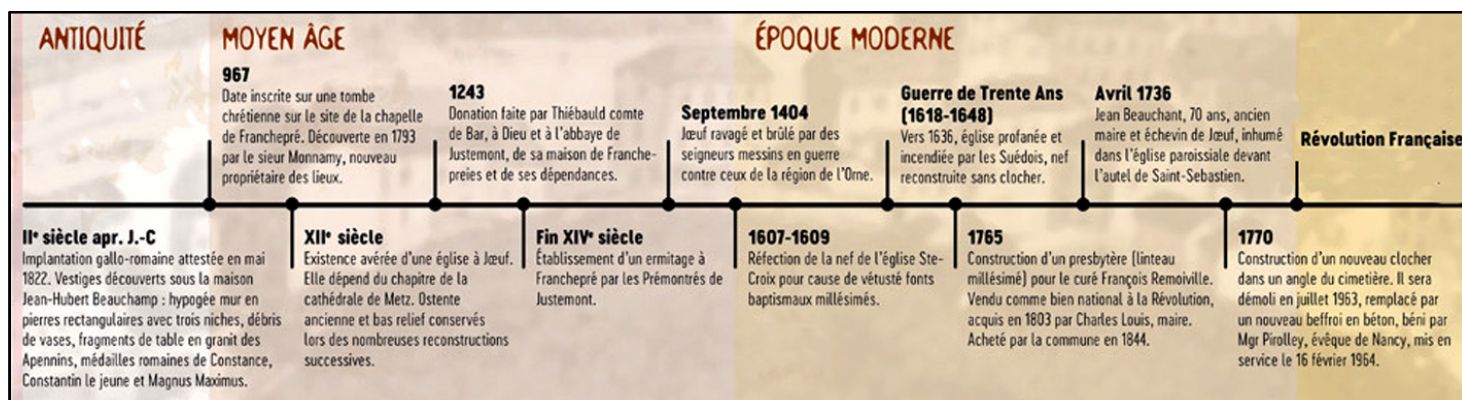
Présentant sans doute les armes d'une famille noble donatrice de paroisse, en dépit de quelques hypothèses concernant la famille briotine des La Saulx, l'écu gravé sur le fût reste à ce jour non identifié avec certitude.

Les faits notables concernant le village de Jœuf sont plutôt sombres : à deux reprises, en effet, le village se trouve ruiné, détruit ou incendié !

En septembre 1404, quatre seigneurs de la région entrent en guerre contre ceux de Metz ; plusieurs villages du Pays messin sont ravagés et brûlés. Le nom de **Juef** figure parmi la liste des villages "détruits, abandonnés et qui n'ayant plus ni feux, ni bestiaux ne peuvent plus acquitter un impôt".

Dans une monographie rédigée en 1888, l'instituteur Jean Marcel Martin rappelle la seconde page douloureuse de l'histoire du village : l'invasion de la vallée par des hordes de mercenaires à la solde de l'Autriche pendant la Guerre de Trente Ans. La nef de l'église, restaurée, surmontée d'un petit clocher en 1607-1609, est profanée et incendiée par les Suédois, le chœur seul demeurant intact : "Dans l'ancien autel, on a trouvé sur parchemin le procès verbal de la consécration de cet autel ; on y lit que l'autel ayant été profané par les Suédois, il fut réconcilié par Monseigneur Meurier, évêque de Madore, coadjuteur de l'évêque de Metz en 1639".

La nef est reconstruite après 1636, mais sans y adjoindre un clocher. Comme le signale le curé Humbert, cette lacune ne sera comblée que plus d'un siècle plus tard, avec la construction d'un nouveau beffroi dans un coin du cimetière.



Extrait de l'échelle chronologique figurant au bas du "panneau de Ravenne" (Antiquité, Moyen Âge et Temps Modernes). L'Époque Contemporaine sera abordée dans les prochains dossiers.

Dans la monographie de la commune rédigée en 1888 par l'instituteur Joseph Marcel Martin, 35 ans après les écrits du curé Humbert, ce témoin confirme qu'après la reconstruction totale de l'église paroissiale en 1878, le clocher demeure toujours à l'écart de l'édifice principal.

Enfin, en 1963, une pierre gravée mise à jour lors de la démolition du clocher indique avec précision que c'est en **1770 que l'édifice a été édifié dans un angle de l'enclos du cimetière** à côté d'un ossuaire qui portait la date de 1607.

Réponse assez courte rédigée par J. M. Martin, en réponse à la question n° 21 de la monographie de la commune de Jœuf.

Le Clocher bâti en pierre et terminé par une flèche couverte en ardoises est séparé de l'église. Il est situé un peu en avant et à gauche de l'édifice, à côté de l'ossuaire. Il a dû être construit en même temps que la nef de l'ancienne église.



Vue du clocher de l'église Sainte-Croix dans les années vingt, en partie masqué par le marronnier et le tilleul séculaires ornant le parvis de l'édifice. La nef finit par rejoindre l'ancien beffroi lors de travaux réalisés dans les années trente, sous la houlette du chanoine Dellwall.

**PREMIERS TRAVAUX
AU CLOCHER
DE SAINTE-CROIX**

Depuis hier, un chantier est ouvert Grande-Rue : il s'agit des premiers travaux pour la démolition du vieux clocher de Ste-Croix.

La toiture a déjà perdu toutes ses ardoises et montrait, hier soir, son squelette de vieilles poutres, permettant ainsi à chacun de se rendre compte de sa vétusté.



Extrait du "Républicain Lorrain" paru le 16 juillet 1963 et deux vues des travaux de démolition du clocher, extraites d'un film super 8 réalisé sur le vif par le vicaire de la paroisse Sainte-Croix.

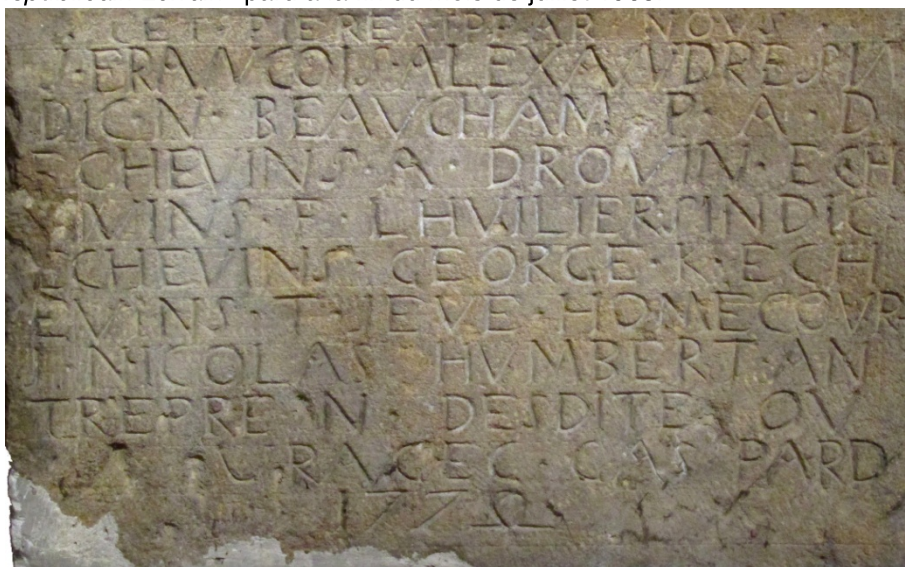
La démolition du vieux clocher de l'église Ste-Croix est presque terminée. Les ouvriers en sont à enlever les fondations de l'ancien édifice et c'est ainsi qu'ils ont mis à jour la première pierre.

Extrait d'un article du "Républicain Lorrain" paru à la fin du mois de juillet 1963.

Première pierre de l'ancien clocher édifié en 1770 (actuellement scellée dans le vestibule de l'église Sainte-Croix).

D'environ 70 x 40 x 30 cm, le bloc de pierre jaune est mis à jour par des ouvriers occupés à la démolition du vieux clocher en juillet 1963, en même temps que des ossements, restes de l'ancien cimetière qui entourait l'église.

Sur ce dernier vestige de l'ancien beffroi, on peut déchiffrer la dédicace gravée pour la cérémonie de mise en place.



· CET · PIERRE · A · T · P · PAR · NOVS ·
 J · FRANCOIS · ALEXANDRE · SIN ·
 DIC · N · BEAVCHAMP · A · D ·
 ECHEVINS · A · DROVIN · ECH ·
 VINS · F · LHVILLIER · SINDIC ·
 ECHEVINS · GEORGE · K · ECH ·
 EVINS · T · JEVE · HOMECOV ·
 J · NICOLAS · HVMBERT · AN ·
 TREP · N · DESDITE · OV ·
 VRAGE · C · GASPARD ·
 1770

L'inscription gravée sur la pierre du clocher ne livre pas clairement tous ses secrets ! Toutefois, on y trouve, sans doute dans un ordre de préséance, les noms des deux "sindics" de Jœuf et Homécourt (sous l'Ancien Régime, équivalent de maire, chargé de représenter et défendre les intérêts des habitants auprès de leur seigneur), ainsi que les noms de plusieurs "échevins" (magistrat communal équivalent de conseiller municipal).

Le constructeur de l'édifice se nomme C. Gaspard, membre d'une famille d'entrepreneurs installée à Montois-la-Montagne.

On remarque l'orthographe particulière "JEVE" pour le nom du village et l'utilisation de la lettre oméga pour le chiffre zéro du millésime.



Photo de la maquette du futur clocher de Sainte-Croix publiée dans "Le Républicain Lorrain" au début du mois de juillet 1963.

Début de l'impressionnant échafaudage en tubes, installé pour la pose des coffrages de la tour en béton d'une trentaine de mètres de hauteur qui accueillera les nouvelles cloches de Sainte-Croix.

